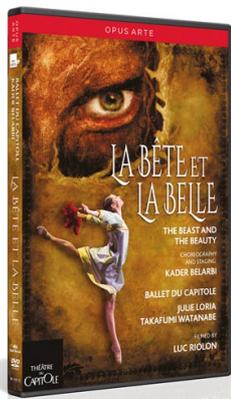




LA REINE MORTE

Parution DVD La Bête et la Belle

de **Kader Belarbi**
par le **Ballet du Capitole**
sortie en février 2015
chez Opus Arte (DVD et Blu-ray)



Ballet en deux actes librement inspiré de *La Reine morte* d'Henry de Montherlant (1942) et de *Reinar después de morir* de Luis Vélez de Guevara (1652)
Création par le Ballet du Capitole, le 26 octobre 2011, au Théâtre du Capitole

Piotr Ilyitch Tchaïkovski musique
Kader Belarbi chorégraphie et mise en scène
Bruno de Lavenère décors
Olivier Bériot costumes
Sylvain Chevallot lumières

Ballet du Capitole

Orchestre national du Capitole

Koen Kessels direction musicale

Théâtre du Capitole

24, 25, 26, 27 et 28 février à 20h
22 février à 15h

Répétition générale : 21 février à 20h
Durée : 2h20 - Tarifs : 8 à 50 €

RÉSERVATIONS

www.theatreducapitole.fr
+33 (0)5 61 63 13 13

Sommaire

Entretien avec Kader Belarbi	p. 3
Argument	p. 5
Biographies	p. 6
Ballet du Capitole	p. 7
Autour de <i>La Reine morte</i>	p. 8
Et bientôt...	p. 9

Prochaines tournées

Duos de Rudolf Noureev,
Maguy Marin et Kader Belarbi
► **Aurillac / 28 avril** - Théâtre
► **Marcillac / 9 mai** - L'Astrada
► **Périgueux / 12 mai** - L'Odyssée

La Fille mal gardée (Ivo Cramér)
► **Oviedo (Espagne) / 29 avril**
Teatro Campoamor
► **Lyon / 4, 5, 6, 7 mai**
Maison de la danse

Dans les Pas de Noureev
(extraits de pièces de Noureev)
► **Spoletto (Italie) / 9, 10, 11 juil.**
Teatro Romano

Valses (Catherine Barbessou)
► **Marseille / 16 juillet**
Silo d'Arenc
► **Vaison-la-Romaine / 19 juillet**
Théâtre Antique

Le Théâtre du Capitole reprend le ballet *La Reine morte* de Kader Belarbi, créé en 2011 pour le Ballet du Capitole. Le chorégraphe s'est inspiré de la pièce de théâtre éponyme de Montherlant mais aussi des récits historiques, toujours très vivaces au Portugal, sur Don Pedro et Inès de Castro, sans oublier une pièce du dix-septième espagnol de Luis Velez de Guevara, *Reinar después de morir* (*Régner après sa mort*).

Kader Belarbi aborde ici le thème de l'amour fou contrarié par la raison d'État à travers l'histoire improbable et pourtant véridique de Don Pedro de Portugal et de son épouse illégitime, Inès de Castro qui, étrangement, devint reine après sa mort.

Pour ce grand ballet, Kader Belarbi a choisi des musiques de Tchaïkovski qui seront interprétées par l'Orchestre national du Capitole sous la direction de Koen Kessels.

SAISON 2014/2015 DOSSIER DE PRESSE

Contact presse

Vanessa Chuimer - Katy Cazalat
Tel : +33 (0)5 61 22 24 30
vanessa.chuimer@capitole.toulouse.fr

Entretien avec Kader Belarbi

Pourquoi *La Reine morte* ?

J'ai d'abord découvert la légende d'Inès de Castro puis, dans un deuxième temps, la pièce de théâtre de Montherlant, *La Reine morte*. J'ai alors décidé d'en faire l'adaptation pour un ballet, en octobre 2011, pour le Ballet du Capitole.

Peut-on dire que vous êtes un chorégraphe narrateur ?

Pour moi, l'abstraction n'existe pas. On raconte toujours quelque chose. Lorsque je raconte, je passe par le bouillonnement des passions humaines. L'humain m'intéresse dans la danse. Les danseurs qui sont en face de moi, lorsque je chorégraphie, sont de la matière vivante. Le corps est une vraie parole, que l'on soit dans le figuratif ou dans l'abstraction. J'essaie de retrouver dans mon travail avec eux leurs sources personnelles, l'héritage qu'ils portent en eux, pour mettre tout cela en parallèle, en correspondance ou en décalage, avec la proposition extérieure d'une histoire ou d'une thématique. L'effervescence entre les deux conduit à un chemin où l'on partage, où l'on rassemble une trame qui peut donner lieu à une histoire. Avec *La Reine morte*, c'était la première fois que je créais un ballet qui utilisait avec évidence tous les ingrédients du ballet classique. Même si cette pièce dérive vers le néoclassicisme avec une sensibilité plus contemporaine.



Dans *La Reine morte* de Montherlant, le style est très littéraire, très méditatif, très psychologique. Comment faites-vous pour traduire chorégraphiquement ces impressions ?

La Reine morte est une pièce de théâtre et dans une pièce de théâtre apparaissent toujours les contours des personnages. À travers ce que Montherlant a écrit, des couleurs apparaissent pour chaque personnage. Du coup, une peinture se fait obligatoirement. La stature, la psychologie, l'évolution dans le temps, les relations des personnages entre eux..., tout cela se détache. Tout cela est une vraie source ; aussi, ai-je pu extraire tout ce que je voulais pour construire mon échiquier personnel sur la relation entre les quatre personnages essentiels de l'histoire : le roi Ferrante, Don Pedro, Inès de Castro et l'Infante de Navarre. En lisant *La Reine morte*, j'ai été subjugué par la beauté et la résonance de la langue de Montherlant. Il s'agit bien d'écriture et le défi est à relever pour être à la hauteur d'une écriture chorégraphique. Entre récit et dramaturgie, je cherche la pensée du mouvement.

Lorsque je crée un ballet, j'imagine très souvent des références picturales et j'attribue certaines couleurs à certains personnages, en fonction de leurs origines géographiques, sociales, de leur personnalité, d'un trait de caractère... Pour *La Reine morte*, sujet lié au Portugal et à l'Espagne, aussitôt des couleurs sont apparues : rouge, or, vert, noir... Ferrante, par exemple, qui est un roi usé par l'âge et par le pouvoir, je ne le voyais que « oxydé », c'est pour cela que je l'ai voulu vêtu de vert jauni, de bronze doré... Doña Inès et Don Pedro, je les vois bleus mais des bleus très différents. Le bleu intense d'Inès s'estompe et devient pastel pour être lié aux évanescences mariées mortes qui vont vers le blanc alors que le costume de Don Pedro est bleu nuit tirant vers les violets... L'Infante qui est, avant tout, une guerrière, une amazone, est dans les bronze-arron-doré... À ce niveau-là, le défi a été pour le créateur des costumes, Olivier Bériot, et le créateur lumières, Sylvain Chevallot.

Vous avez choisi de n'utiliser que des musiques de Tchaïkovski pour ce ballet. Qu'est-ce qui a orienté ce choix ?

Au départ, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire, musicalement parlant. J'avais beaucoup pensé à la musique mozartienne, alors concomitante au Portugal et en Espagne à l'histoire d'Inès de Castro. Mais j'avais peu de temps devant moi et cela aurait été trop périlleux, ce type de répertoire ne supportant pas l'à-peu-près. Aussi, ai-je préféré renoncer. J'ai alors passé des semaines à écouter toutes sortes de compositeurs en m'interdisant d'aller pêcher tout ce qui était très entendu et puis, en écoutant Tchaïkovski, j'ai découvert plusieurs morceaux de son œuvre qui me convenaient. J'ai alors composé un inventaire musical de trois heures de musique. Dans le dialogue avec l'œuvre de Tchaïkovski, je suis enfin parvenu aux 98 minutes actuellement existantes qui construisent une dramaturgie musicale. Tchaïkovski est un compositeur qui a l'avantage d'être connu, mais il est surtout un vrai compositeur de musiques de ballets. Certes, c'est un compositeur mort mais, j'ai la sensation d'avoir atteint une fluidité musicale, comme si lui et moi avions travaillé ensemble.

La Reine morte est une reprise. Comment se passe un tel travail de reprise ?

Lors de la reprise d'un grand ballet, je dois d'abord me demander ce qui me reste en mémoire de la physionomie du spectacle. Je fais la part des choses qui me reviennent et je trie. Je regarde ensuite l'enregistrement audiovisuel du ballet pour préciser mon sentiment. Commence alors le travail de décryptage de ce qui doit rester gravé, de ce qui doit disparaître et de ce qui doit évoluer. Grâce au terrain de connaissance et à la redécouverte des choses, je travaille comme un peintre. Je retouche l'aspect chorégraphique pour nourrir et mûrir certaines parties sur des valeurs de renforts, de retraits, de contrastes et de fluidité. Je réaménage l'aspect musical par certaines coupes ou par de légers agencements. Quelques costumes sont retouchés pour plus de justesse. Le travail des lumières est aussi affiné. Cet ensemble de retouches permet d'ajuster chaque instant pour une cohérence plus fine du ballet.



Quel a été l'impact de *La Reine morte* dans votre carrière et pour le Ballet du Capitole ?

La Reine morte a été un moment important dans ma carrière de chorégraphe parce qu'elle a sans doute déterminé Frédéric Chambert à me confier la direction du Ballet du Capitole. Je parle alors d'une rencontre avec une compagnie, un théâtre mais aussi avec son directeur. Un réel dialogue artistique s'est mis en place tout au long de mes premières interventions chorégraphiques auprès du Ballet du Capitole et le sentiment de pouvoir élaborer un travail de fond pour une compagnie, a grandi. L'évolution des danseurs est flagrante tant sur l'acquisition technique, stylistique et esthétique. Le Ballet du Capitole a changé de visage. *La Reine morte* est un ballet inédit qui est inscrit dorénavant au répertoire. Il devient une signature et l'une des facettes de l'identité du Ballet du Capitole.

Propos recueillis par Carole Teulet

Argument

Âgé et usé, Ferrante, roi du Portugal, souhaite un héritier digne de lui pour l'avenir de son royaume. Il intime à son fils, Don Pedro, d'épouser la jeune Infante de Navarre. Seulement, ce fils trop sentimental privilégie l'amour à l'État. Il aime Doña Inès de Castro, dame d'honneur de l'Infante, et refuse sans concession le mariage de raison.

Lors d'une fête au Palais en l'honneur de l'Infante, Don Pedro commet l'irréparable. Il inflige l'affront d'un refus à cette dame de haut rang sous les yeux de la cour. L'Infante, insultée et meurtrie, décide alors de retourner chez elle. Don Pedro vient de défier l'autorité du Roi, son père, et les projets de celui-ci sont terriblement contrariés. Ses conseillers l'engagent à sacrifier Doña Inès de Castro. Mais le Roi s'y refuse. Cependant, lorsqu'il découvre que les deux jeunes amants se sont mariés en secret, furieux, Ferrante convoque ses conseillers. Ceux-ci réclament impitoyablement la mort du prêtre qui les a unis et celle de Doña Inès. Accablé d'invectives, le Roi succombe et ordonne le meurtre du prêtre et l'arrestation de Don Pedro.

La passion enflammée de Don Pedro et de Doña Inès est telle que, dans sa prison, Don Pedro fait un songe. La vision surnaturelle de sa bien-aimée lui apparaît. Ensemble, ils clament leur amour et s'avouent ne rechercher qu'une seule chose, faire accepter leur union au vieux Roi.

Lors de longs entretiens avec Doña Inès, le roi Ferrante se laisse aller à des confidences et lui témoigne de la sympathie. Il est disposé au pardon mais, surpris à des instants de faiblesse, il s'exaspère du bonheur immense que Doña Inès exprime. Même s'il désire la sauver, la raison d'État l'emporte et il annonce la nécessité de la tuer. Le Roi appelle ses conseillers et scelle son destin.

Un soir dans la chambre de Doña Inès se dresse l'ombre du Roi Ferrante qui la menace. Dans ce cauchemar, elle assiste au simulacre du mariage de l'Infante et de Don Pedro, ainsi qu'à son propre assassinat. Effrayée, Doña Inès tente de trouver refuge au couvent. De son côté, Don Pedro s'échappe de sa prison, mais il est trop tard. Sur le chemin du couvent, il découvre le corps de sa bien-aimée. Éperdu et fou de douleur, il tue ses assassins et s'effondre sur le corps de Doña Inès. Inondé de chagrin, Don Pedro semble chercher le souvenir de sa bien-aimée. C'est alors qu'une vaporeuse et nocturne fantasmagorie envahit l'espace. Les fantômes de jeunes mariées mortes apparaissent telle une vision impalpable. Parées de leurs habits de noces et leurs cœurs éteints, les jeunes mariées défuntes se rassemblent autour de Doña Inès. Don Pedro est invité à suivre celle qui le regarde avec amour, douce illusion de sa bien aimée qui semble renaître. Les jeunes mariées défuntes se mêlent aux deux amants et les accompagnent dans une mélancolique complainte d'amour et de volupté. Ivres de bonheur, les deux amants dansent leur amour. Mais entraînée vers sa destinée, Doña Inès glisse doucement entre les bras de Don Pedro et s'échappe vers son tombeau. À leur tour, les fantômes des jeunes mariées défuntes s'évanouissent.

De retour à la réalité, Don Pedro porte le dernier coup fatal à son vieux père, le Roi Ferrante et abandonne son cadavre. S'accomplit alors la métamorphose de Doña Inès : installée sur le trône royal, elle devient celle qui règne après sa mort. Le Prince oblige ses courtisans à s'agenouiller devant la Reine morte. Le désespoir et la douleur submergent à nouveau Don Pedro, qui s'empare de la couronne de son défunt père. Nouveau roi, il adresse un dernier hommage à Doña Inès qu'il ne peut plus aimer en ce monde.

Biographies



Kader Belarbi

Admis à l'école de danse de l'Opéra de Paris en 1975, Kader Belarbi est engagé cinq ans plus tard dans le corps de ballet. Nommé Quadrille en 1981, Coryphée en 1984 puis Sujet l'année suivante, il gravit les étapes avec brio. En 1988, il reçoit le prix de l'AROP et est promu Premier danseur. Un an plus tard, il est nommé Étoile avec le rôle de L'Oiseau bleu dans *La Belle au bois dormant* chorégraphié par Rudolf Noureev, et reçoit le Prix Nijinski.

Son parcours témoigne d'une ouverture à tous les styles. Il a dansé les nombreux ballets du répertoire de l'Opéra national de Paris et reste un familier de la danse contemporaine.

Il a notamment été associé à de nombreuses créations mondiales, signées par des chorégraphes majeurs et d'esthétiques différentes comme Roland Petit, Rudolf Noureev, John Neumeier, George

Balanchine, Jerome Robbins, Maurice Béjart, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Saburo Teshigawara, Jiří Kylián, William Forsythe, Mats Ek et Pina Bausch.

Également chorégraphe, Kader Belarbi est l'auteur de plusieurs créations : *Giselle et Willy* (1991), *Salle des pas perdus* (1997), *Les Saltimbanques* (1998), *Hurlevent* (2002) pour le Ballet de l'Opéra de Paris, *Les Épousés* (2004), *La Bête et la Belle* (2005) pour les Grands Ballets Canadiens, *Entrelacs* (2007) pour le Ballet national de Chine, *Le Mandarin merveilleux* (2007) pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Formeries* (2008) pour un clown, des musiciens et des danseurs de l'Opéra de Paris, *Come un sogno* (Pas de deux pour Benjamin Pech et Eléonora Abbagnato de l'Opéra de Paris) pour la télévision italienne RAI (2011), un *Pierrot lunaire* accompagné d'une danseuse et d'un guitariste (2011)...

Pour le Ballet du Capitole, il crée *À nos amours* (2010), *La Reine morte* (2011), *Étranges voisins* (2012), *Le Corsaire* (2013), *La Bête et la Belle* (2013) et *Bach Suites III* (2014).

En 2005, le réalisateur Nils Tavernier lui confie la chorégraphie d'un bal oriental et le rôle du Prince Abdallah el Kassar dans son long métrage *Aurore*.

En fin de saison 2008, Kader Belarbi fait ses adieux officiels au Ballet de l'Opéra de Paris avec *Signes* de Carolyn Carlson.

Durant deux saisons (2009/2010 et 2010/2011), il est artiste associé à La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne et se produit en tournée avec un ensemble de danseurs.

Danseur et chorégraphe de renom, Kader Belarbi se distingue par une inépuisable curiosité et un appétit renouvelé d'aventures dansées.

Il reçoit en 2004 le Prix de la création artistique. Il est Officier des Arts et Lettres (2006), Chevalier de l'Ordre National du Mérite (2006) et Chevalier de la Légion d'Honneur (2008).

► **Par le Ballet du Capitole** : *Liens de table* (2010) - *À nos amours* (2010 - 2014) - *La Reine morte* (2011) - *Étranges voisins* (2012) - *Entrelacs* (2013) - *Le Corsaire* (2013) - *La Bête et la Belle* (2013) - *Bach Suite III* (2014)



Koen Kessels

En octobre 2014, Koen Kessels est nommé directeur musical désigné du Royal Ballet du Covent Garden, où il est chef invité depuis 2008. Il est également directeur musical du Birmingham Royal Ballet. Après des études au conservatoire d'Anvers, il est assistant-chef d'orchestre à la Monnaie de Bruxelles et au Vlaamse Opera. En 1999, il fonde l'HERMESensemble, dédié à la musique contemporaine et collabore avec l'Asko Ensemble et le KammerensembleN. (Stockholm). Dans le domaine lyrique, il dirige en Europe des opéras de Mozart, Rossini, Verdi, Donizetti, Nicolai, Strauss, Bizet, Puccini, Britten, Maxwell Davies, Aulis Sallinen, Kajia Saariaho et Hosokawa, ainsi que des créations mondiales de Van Hove, Bartholomee et Lens. En Belgique, il est directeur artistique de Inspiration et membre de la direction artistique du Conservatoire (Anvers). Dans la danse, il débute au Ballet Royal de Flandre, où il dirige notamment *Le Lac des cygnes* de Jan Fabre (2002). Récemment, il est de nouveau invité aux ballets de Vienne, Amsterdam, Rome et Madrid,

ainsi qu'au New York City Ballet. À l'Opéra de Paris, il dirige *Le Parc* (2005, 2009, 2013), *Coppélia* (2006, 2011), *Cendrillon* (2007), *Proust ou les Intermittences du cœur* (2007, 2009), *Wuthering Heights* (2007), un « Hommage à Jerome Robbins » (2008, 2009), *Giselle* (2009), *La Petite Danseuse de Degas* (2010), *Phèdre* et *Psyché* (2011), *La Source* (2011 et 2014), *Mlle Julie* (2014), *Fall River Legend* (2014). Il accompagne également le Ballet de l'Opéra de Paris au Japon (2008, 2010), à Moscou (2011), aux États-Unis (2012) et en Australie (2013).

► **Au Théâtre du Capitole** : programme de danse « Pâques russes » (2014)

Ballet du Capitole

Pendant plus de deux siècles, l'activité du Ballet du Capitole suit entièrement celle de l'art lyrique en tant que ballet-divertissement des opéras. Il faut attendre 1949 pour que les premières soirées entièrement consacrées à la danse soient mises en place, grâce à Louis Orlandi, maître de ballet et chorégraphe. Le Ballet du Capitole va enfin afficher des soirées dédiées à la création chorégraphique. Il connaît alors de belles heures avec ses directeurs de la danse : Louis Orlandi (1949-1954 et 1963-1978), Juan Giuliano (1978-1984), Jacques Fabre (1984-1994) et Nanette Glushak (1994-2012).

Depuis août 2012, Kader Belarbi, chorégraphe et danseur Étoile, est directeur de la danse au Théâtre du Capitole. Une nouvelle page s'écrit pour le Ballet du Capitole, faite de préservation du répertoire classique et néoclassique et d'une grande ouverture sur la création contemporaine.

Le projet artistique porté par Kader Belarbi est d'ouvrir cette compagnie classique composée de 35 danseurs à tous les langages corporels d'aujourd'hui, manifestations de la diversité de l'art chorégraphique. Tradition et modernité résumant la vocation du Ballet du Capitole, avec l'ambition d'offrir de saison en saison le reflet d'un ballet vivant, en phase avec son temps, ouvert à tous.



35 danseurs de 14 nationalités

Premiers solistes

Davit Galstyan - Maria Gutierrez - Avetik Karapetyan

Solistes

Juliana Bastos - Beatrice Carbone - Julie Charlet - Artyom Maksakov - Valerio Mangianti - Takafumi Watanabe

Demi-solistes

Alexander Akulov - Caroline Betancourt - Maxim Clefos - Julie Loria - Juliette Thélin - Demian Vargas

Corps de ballet

Melissa Abel - Matthew Astley - Virginie Baiet-Dartigalongue - Taisha Barton-Rowledge - Emilia Cadorn - Sofia Caminiti
Petros Chrkhoian - Vanessa Dirven - Evgueni Dokoukine - Estelle Fournier - Minoru Kaneko - Shizen Kazama - Lauren Kennedy
Jérémy Leydier - Solène Monnereau - Kayo Nakazato - Tiphaine Prevost - Nicolas Rombaut - Eukene Sagues Abad - Maksat Sydykov

Chorégraphes au répertoire du Ballet du Capitole

Ashton Frederick
Balanchine George
Belarbi Kader
Berbessou Catherine
Bigonzetti Mauro
Bombana Davide
Bournonville Auguste
Celis Stijn
Christe Nils
Cramér Ivo
Cranko John
Dawson David
Delcroix Patrick
De Mille Agnes
Duato Nacho

Fokine Mikhaïl
Forsythe William
Godani Jacopo
Inger Johan
Kylián Jiří
Lancelot Francine
Lifar Serge
Limón José
Malandain Thierry
Marin Maguy
Martínez Enrique
Martins Peter
Millepiéd Benjamin
Naisy Myriam
North Robert

Noureev Rudolf
Petit Roland
Pinto Inbal
Pollak Avshalom
Preljocaj Angelin
Prokovsky André
Robbins Jerome
Scholz Uwe
Tanner Richard
Tetley Glen
Tharp Twyla
Tudor Antony
Van Manen Hans
Vinogradov Oleg
Wainrot Mauricio

Autour de *La Reine morte*

CARNETS DE DANSE • À PARTIR DE 10 ANS

Démonstrations et débats par les artistes invités et les danseurs du Ballet du Capitole.

► **Théâtre du Capitole - samedi 14 février à 18h**

Entrée libre - Durée : 1h

DANSE A LA CINÉMATHEQUE

Inês de Castro de José Leitão de Barros

► **Cinémathèque de Toulouse - mardi 17 février à 21h**

Tarifs : 6,50 €, 3 € (enfants)

Tarif réduit : 5,50 € pour les abonnés du Théâtre du Capitole - 3 € sur présentation du billet du spectacle *La Reine morte*

www.lacinemathequedetoulouse.com - 05 62 30 30 10

LECTURE MUSICALE

Des comédiens se saisissent de textes et de témoignages en résonance avec l'univers d'un spectacle ou d'un chorégraphe.

Textes sur Inês de Castro lus par Samuel Mathieu

► **Théâtre du Capitole - jeudi 19 février à 17h**

Entrée libre - Durée : 1h

Et bientôt...

CONCERT / Présences vocales #3

Accroche Note

François-Bernard Mâche, Philippe Manoury, Kaija Saariaho, Pierre Jodlowski

► **Théâtre Garonne - 20 mars**

OPÉRA

Castor et Pollux Rameau

Christophe Rousset direction musicale

Mariame Clément mise en scène

► **Théâtre du Capitole - du 24 mars au 2 avril**

RÉCITAL / Midis du Capitole

Dashon Burton baryton-basse

Christophe Larrieu piano

► **Théâtre du Capitole - 26 mars**

BALLET

Amour, Amor

Les Liaisons dangereuses

Davide Bombana chorégraphie

L'Amour sorcier

Thierry Malandain chorégraphie

► **Casino Théâtre Barrière - du 2 au 5 avril**

RESERVATIONS

+33 (0)5 61 63 13 13

www.theatreducapitole.fr